

EDITORIAL

DEFINITIONS

Dans le vocabulaire et la pensée d'Uriage, quelques mots apparaissent souvent, explicitement ou implicitement. Or, il n'y a rien qui fausse les relations entre les hommes comme les malentendus. On a donc pensé qu'il n'était pas superflu d'indiquer l'acception qu'on entend de certains termes qu'on emploie:

France —

Le droit de cité se mesurant au devoir correspondant de combattre pour elle, la France relève, comme son armée, des cinq parties du monde.

La France d'Europe est la plus ancienne d'entre les France. C'est elle qui a successivement associé d'autres peuples à sa destinée, formant avec eux la communauté française, et qui les initie progressivement à la civilisation et à la liberté. D'où son titre de Métropole.

Des notions aussi simples ont été mises en pleine lumière par l'histoire de ces dernières années. Au lendemain du jour où Brazzaville a été le premier centre des territoires reconquis et Alger la capitale de la France libre, où l'Italie a été envahie, l'Alsace délivrée, l'Allemagne vaincue par des troupes en majorité extra-européennes, les mots de „colonie“ et même d'„empire“ ont un caractère restrictif presque injurieux.

France suffit.

Peuple, populaire. —

Le dictionnaire donne au mot „peuple“ deux sens: soit multitude d'hommes habitant le même pays et vivant sous les mêmes lois, soit partie la plus nombreuse et la moins privilégiée de la population d'un état.

Les deux sont exacts. Cependant, lorsqu'il s'agit de l'armée, dont la destination est d'unir, de colmater, le premier apparaît seul fécond. Ce qu'on souhaite quand on veut une armée populaire, c'est faire disparaître la seconde acception, non en la niant, mais en agissant de manière qu'elle n'ait plus de raison d'être. On veut mettre fin à un état d'exception et que personne ne soit exclu d'une communauté qui comprend des cadres et des encadrés, que chacun puisse être indifféremment l'un ou l'autre en fonction de ses capacités. On veut concrétiser la revalorisation de la conjonction „et“, selon le vœu d'ARAGON. Conception large, généreuse, constructive, actuelle.

L'adjectif dérivé, „populaire“, a, lui aussi, deux sens. Il signifie „issu du peuple“ et „cher au peuple“. L'armée populaire, c'est à la fois une armée dont les cadres proviennent de la totalité des hommes qui composent le peuple et une armée qui, du fait même, éveille en lui des résonances profondes et spontanées, dont il sente qu'elle est la chair de sa chair, qu'elle est sienne.

En somme, vouloir une armée populaire, ce n'est pas tolérer une masse inorganique et désordonnée mais exiger une armée forte parce qu'entrée dans les réflexes de tous. Une telle armée ne doit pas être celle de „la partie la plus nombreuse et la moins privilégiée de la population“ mais celle du peuple entier.

Il est certain que, dans l'état actuel des structures sociales, ce souci de faire de l'armée l'oeuvre de tout le peuple français revient à mettre l'accent sur la nécessité d'y intégrer les classes populaires. Ainsi se rejoignent les deux sens.

Nation, national, nationalité, nationalisme.

Le dictionnaire définit la nation „l'ensemble des personnes que réunit la conscience d'une certaine communauté morale“.

Il s'ensuit que deux caractéristiques distinguent la nation du peuple. D'une part, elle n'a qu'un sens, un sens total. Elle ne tient compte que du dénominateur commun. D'autre part, si un peuple naît du seul fait de vivre ensemble, une nation suppose la prise de conscience de cette vie commune et se traduit par la volonté de la poursuivre. Il y a moins d'instinct, plus d'efficacité dans „nation“ que dans „peuple“.

De ce fait, „national“ revêt un sens plus complet que „populaire“. C'est ainsi que le concept d'armée populaire ne préjuge pas de son mode de recrutement. Une armée de métier peut-être populaire sous réserve qu'elle pèse également sur toutes les classes de la société et qu'elle y puise équitablement ses cadres, c'est à dire qu'elle soit la reproduction fidèle du peuple à échelle réduite. Une armée nationale ne peut se soustraire à l'obligation d'exiger le concours de tous à la défense du bien commun.

De „nation“ dérive „nationalité“. Issu de la Révolution française, le „Principe des nationalités“ stipule le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Il a permis, au XIX^e et XX^e siècles, l'unification légitime ou la résurrection de nations morcelées ou en tutelle. Il sert aujourd'hui de base à de nombreuses revendications qui, de l'Algérie à l'Inde, éclatent ou couvent. L'histoire de demain sera faite, pour une part, des solutions radicales ou nuancées qui interviendront dans ce domaine mais qu'il ne sera ni sage, ni sans doute possible d'escamoter.

Quant au „nationalisme“, il évoque à côté du bouillonnement des nationalités adultes ou s'estimant telles, une tendance à juger de tous les problèmes politiques que par référence à l'égoïsme national. Ce comportement a, parmi d'autres, le défaut d'être à contre sens de l'évolution du monde et de contribuer à isoler la nation de ses voisines à une époque où aucune ne saurait, ni pour son bien propre, ni pour le bien général, vivre seule.

En fait le nationalisme outré, peut, à la limite, se pervertir et devenir anti-national. En revanche, bien compris, entendu comme la manifestation d'une forte personnalité collective, il constitue la base la plus solide et assure l'équilibre d'un internationalisme constructif.

Patrie —

„Peuple“ enregistre un fait. „Nation“ implique une volonté. „Patrie“ témoigne d'une affection.

On appartient à un peuple. On peut légalement acquérir une nationalité. Pour la patrie, il est nécessaire et il suffit de l'élire, de l'adopter, en s'inspirant surtout de ses affinités.

Cette définition comporte des conséquences.

La patrie est charnelle. L'homme ne se passionne pas pour l'abstrait ou pour l'uniquement raisonnable. Il y a, dans la patrie, plus qu'une communauté d'histoire et même de langue. Il y a des horizons familiers, des berceaux et des tombes, des manières de vivre, de penser et d'agir, des sons et des couleurs, — tous ces impondérables que l'exil fait miroiter et que la vie courante estompe.

La patrie est donc essentiellement subjective. D'où sa fragilité et les soins dont on doit l'entourer. Soins matériels: il faut se sentir chez soi dans sa patrie, et y être bien. Soins spirituels: il faut que le devenir national soit plus prenant que tout autre, qu'il recèle des promesses susceptibles d'enthousiasmer.

Il en résulte que la patrie peut soulever et soulève en fait des malentendus. Elle apparaît indiscutable aux heureux et douteuse à ceux que talonne l'incertitude du lendemain. C'est dans la mesure où elle postule avec ces derniers un mieux-

être social qu'elle devient celle de tous et qu'elle cesse de justifier la recherche par certains d'une autre patrie.

La patrie est, plus encore qu'une tradition, une création continue, comme la vie.

Bourgeois, bourgeoisie, embourgeoisement —

Georges Duhamel écrivait en 1943: „On a mille fois cité la définition que Flaubert propose du bourgeois: „Le bourgeois est un homme qui pense basement. „J'aimerais à comparer cette définition à celle d'un économiste moderne, André Siegfried: „J'appelle bourgeois un homme qui a des réserves.“ La définition de Siegfried est raisonnable et savante. On peut penser basement à tous les degrés de l'échelle sociale. A ce compte, il y a des bourgeois parmi les princes et d'autres parmi les petites gens. Flaubert est issu d'une famille de bourgeois, c'est à dire de gens qui avaient patiemment accumulé des réserves. Et c'est grâce à ces réserves que Flaubert est devenu Flaubert. Ne soyons pas ingrats.“

Ces deux définitions et les commentaires qui les accompagnent montrent que des hommes sensés peuvent avoir du mot bourgeois des conceptions différentes.

En fait, il ne s'agit pas de définir une classe sociale, mais un état d'âme. Bourgeois, dans le sens qu'on lui prête souvent, vise moins la situation de l'homme que son embourgeoisement, de même que le titre, fort beau en soi, de fonctionnaire n'est dévalorisé dans beaucoup d'esprits que parce qu'il évoque cette tare qu'est la fonctionnarisation.

Le bourgeois fut le conquérant tour à tour patient et fougueux des libertés françaises en même temps que le pionnier de leur rayonnement. Rabelais, Voltaire, Descartes, Victor Hugo furent des bourgeois comme Champlain ou Francis Garnier. Mais on en veut à la bourgeoisie de s'être embourgeoisée, empâtée, alourdie, d'avoir renoncé au risque qui fit sa grandeur pour jouir des fruits de ceux courus par d'autres, d'avoir troqué la passion de l'aventure contre la mystique de la sécurité au meilleur compte. C'est aussi l'idée d'une société de classe qu'évoque la notion de bourgeoisie: déclin sans grandeur des formes capitalistes, refus d'un élargissement à l'échelle des masses dans le domaine de la culture comme dans celui du profit.

Il est possible que la langue française soit pauvre. On reconnaîtra cependant que la bourgeoisie s'est trop identifiée dans le langage courant avec le conformisme, le confort, l'ordre apparent, le respect des situations acquises; le „paternalisme“, pour s'indigner du sens péjoratif et pourtant distinct d'elle qu'on donne au mot „embourgeoisement“.

Tradition.

La tradition c'est, étymologiquement, l'action de transmettre. Il s'ensuit que cette transmission ne vaut que par son contenu. „L'invocation d'un héritage est illusoire, remarque le P. Doncoeur, s'il ne dénombre que des oeuvres mortes Qu'importe que nous ayons bâti les cathédrales si nos vertus d'antan ont péri! La fière réponse du comte de Boulogne à l'empereur Othon: „La loi des Francs est de ne jamais fuir mais, dans la bataille, de mourir ou de vaincre“, n'a de valeur qu'autant qu'un peuple demeure capable de défendre Verdun. „Une tradition, — cette vertu si nécessaire à l'armée parce qu'elle est continuité — doit donc se traduire par une option. Elle conserve ce qui est pur d'alliage et de dur métal pour rejeter l'éphémère ou la routine. Le refus de capituler du 18 Juin 1940 est dans la tradition de l'armée française et non telle coutume passagère à tort baptisée tradition, telle coupe dite militaire de barbe ou de moustache, telle grande tenue désuète fût-elle chère aux âmes sensibles. Il faut, en cette matière, pour sauver les vraies valeurs qui seules comptent, savoir scinder l'essentiel de l'accessoire et le vouloir.“